

“Julien Osa, le jeune loup de mer

À 23 ans, Julien Osa est marin-pêcheur. Le regard franc, la poignée de main ferme, il a cette fougue et cette impétuosité qui sont l'apanage d'une jeunesse intrépide. Naviguer, vivre de la pêche, habiter l'océan : de cela, il en a toujours été sûr. Et rien ne l'a fait dévier de son objectif. Malgré le récent naufrage qu'il a vécu, il n'a rien perdu de sa passion pour la pêche. Portrait.

Julien Osa est issu d'une longue lignée de marins pêcheurs. Il a toujours été bercé par les récits de campagnes de pêche qui avaient pour lui le goût d'héroïques aventures. La pêche, c'est une histoire familiale. Son grand-père et son père font partie du sérail. Bon sang ne saurait mentir, Julien poursuivra donc sa route sur les pas de ses aînés. Déjà à 6 ans il arpente longuement avec son grand-père la criée de Ciboure. Quand d'autres vont jouer au bac à sable, lui préfère observer le déchargement du poisson et user ses fonds de culotte sur la proue d'un bateau. Le virus est contracté et aucun remède de viendra à bout de cette vocation !

Sa vie ce sera la pêche et il n'en démordra pas. Il intégrera le lycée maritime de Ciboure et décrochera un Bac pro en 2012. Première expérience en tant que matelot puis lieutenant sur l'Orka où il commence avec des marées de 3-4 jours



et se frotte aux tâches ingrates. Passage obligé pour l'aspirant pêcheur qui côtoie les plus anciens et la rigueur de leur pédagogie. Un bateau, c'est aussi une hiérarchie où chacun a sa place et où chacun doit faire ses preuves. Et la pêche un métier exigeant qui demande force physique et mental d'acier. « Faire la vaisselle, nettoyer le pont, faire ses quarts : c'est aussi l'école de la pêche. Il faut montrer que l'on est vaillant, que l'on en veut et que l'on veut s'intégrer ! », souligne Julien.

Ce baptême sera concluant et confirmera son souhait de devenir pêcheur. Puis, il embarquera sur le chalutier l'Albatros en tant que capitaine et secondera le patron de pêche. Nouveau bateau, nouvelle équipe, nouvelles campagnes. « Quel que soit le bateau, quel que soit l'équipage, on apprend toujours quelque chose de nouveau à bord ». La pêche est une science de l'observation où la patience fait face à l'inconstance des éléments. Mer d'huile ou terrible tempête, vents contraires ou douce alizée, l'océan est maître à bord et décide de tout. Aussi, la quête de la ressource halieutique n'est jamais linéaire. « Il faut s'accommoder des aléas météorologiques. On travaille en fonction des fonds, des coefficients de marée mais surtout on suit le poisson qui se déplace en banc, au large des côtes. »

En février 2015, Julien rejoint l'équipage du Gemina, un fileyeur de 21 mètres, en tant que capitaine. Dans la nuit du 26 au 27 mai, à 300 kilomètres des côtes, au large de Penmarc'h, dans le Finistère, le bateau va subir une importante voie d'eau. Malgré l'utilisation des pompes, l'eau s'engouffre, Julien va lancer un appel de détresse et coordonnera les secours avec le CROSS ETEL. Une longue attente débute pour les 9 marins. Deux hélicoptères seront envoyés sur zone. L'opération de sauvetage est compliquée par la distance du naufrage, située en limite du rayon d'action des deux hélicoptères. Six hommes seront hélitreuillés. Julien, le second patron et le mécanicien tenteront jusqu'au bout de sauver le bateau mais en vain. Ils se réfugieront dans un radeau de survie et attendront l'approche d'un porte-conteneur venu à la rescousse, qui débarquera les trois marins à Rotterdam. « Dans ces conditions, il faut garder son calme, explique Julien, ça fait partie des risques du métier mais on y pense pas ! »

Un mois après le naufrage, Julien repartait en mer. « C'est comme lorsque l'on tombe de cheval, il faut remonter tout de suite ». À bord de l'Espoir, un autre fileyeur du même armement, il navigue au large de l'Irlande et pêche le merlu. Pour Julien la pêche est plus qu'un métier : « c'est ma passion, ma vie, c'est une sensation indescriptible, c'est l'aventure, la liberté. Chaque jour sur un bateau est différent. » Dès que son pied touche terre, il n'a qu'une hâte : reprendre la mer. Son rêve : posséder son propre navire. Une gageure pour un si jeune homme dans un secteur éprouvé par la raréfaction des ressources halieutiques et l'obligation des quotas de pêche. Pourtant, Julien a foi en sa vocation et en son avenir. ■